

# La haute qualité des métiers de l'Information-Communication : un enjeu majeur de formation en Fédération Wallonie-Bruxelles

***Non, les bibliothécaires ne sont pas toutes des femmes à lunettes et à chignon qui rangent de poussiéreux livres à longueur de journée tout en s'employant à faire régner un silence monacal. Les clichés ont la vie dure et ceux liés aux métiers de l'information et de la communication n'y échappent pas. Le dernier rapport de l'AEQES intitulé Analyse transversale du cluster « Information et Communication », focus sur les bacheliers professionnalisants : Bibliothécaire-Documentaliste, Communication et Écriture multimédia offre un coup de projecteur sur ce secteur porteur d'emploi malgré certains stéréotypes tenaces.***

Entre novembre 2019 et février 2020, un comité d'experts indépendants commandité par l'Agence pour l'évaluation de la qualité de l'enseignement supérieur (AEQES) a scruté 12 programmes de formations en Information et Communication, assurés dans 8 hautes écoles et établissements d'enseignement de promotion sociale de Belgique francophone<sup>1</sup>, lesquelles formaient près de 1733<sup>2</sup> étudiants au total.

Ce comité note la stabilité des inscriptions pour le bachelier en Bibliothécaire-Documentaliste et en Écriture multimédia, mais la baisse progressive de l'intérêt pour le bachelier en Communication qui avait été très plébiscité il y a une dizaine d'années. Difficile de tirer des conclusions tant les réalités des diverses formations s'avèrent différentes. Les experts s'accordent quand même sur deux points qui concernent particulièrement les établissements d'enseignement de promotion sociale : l'insertion professionnelle gagnerait à être améliorée et il en va de même pour la mobilité des étudiants et des enseignants, jugée insuffisante. Bien qu'il en comprenne les raisons, le comité tire la sonnette d'alarme et voit le risque d'une fermeture possible des débouchés professionnels à moyen ou long terme.

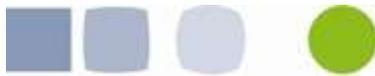
## **Une appellation qui ne cadre plus avec la réalité**

La dénomination des diplômes est aussi au cœur de l'évaluation. L'appellation « Bibliothécaire-Documentaliste » est la plus remise en question, car elle offre une image de la profession qui peut paraître ancienne et ne reflète plus les différentes facettes du métier (animation et médiation, entre autres); celle « d'Écriture multimédia » est ressentie comme partielle et peu concrète ; et celle de « Communication », comme trop vague ou « fourre-tout ». Pour y remédier, le comité propose de modifier l'appellation de certains diplômes en concertation avec les associations professionnelles.

---

<sup>1</sup> Les formations en Information et Communication offertes par les universités ne sont pas couvertes par le champ de cette évaluation.

<sup>2</sup> Année de référence 2017/2018.



Afin de faire évoluer les représentations des métiers, les experts recommandent aux établissements d'intensifier la communication externe et de miser sur l'évènementiel : participation à des salons ou foires de l'emploi, organisation de journées portes ouvertes, visite de chaque étudiant dans son ancienne école secondaire pour présenter la formation, etc.

Dépoussiérer l'image de ces métiers passera aussi par une meilleure collaboration avec les milieux professionnels. Les impliquer plus systématiquement, afin d'actualiser les programmes par exemple, est l'une des recommandations adressées aux établissements.

### **Polyvalent ou spécialisé ?**

Les experts notent aussi la tension entre la polyvalence et la spécialisation dans la formation en Information et Communication. Le comité constate un triple discours sur le terrain : celui des étudiants qui souhaitent être plus spécialisés; celui du monde professionnel qui soutient que la spécialisation n'est pas forcément la clé du succès; et celui des établissements qui souhaitent délivrer une formation qui conjugue le meilleur des deux mondes.

Sur le sujet, le décret Paysage n'apporte pas vraiment de réponse puisqu'il appelle les établissements à produire une formation « tant générale que spécialisée, tant fondamentale et conceptuelle que pratique ». Le comité leur recommande dès lors d'offrir une formation de base polyvalente et des cours à option de spécialisation, afin de répondre aux besoins d'une génération d'étudiants promue à un marché de l'emploi de plus en plus exigeant.

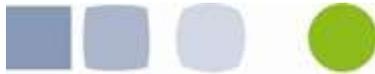
En termes de contenu minimal, l'idéal serait de renforcer notamment les *soft-skills*, c'est-à-dire les compétences transversales et comportementales (créativité, empathie, intelligence émotionnelle, gestion du stress, etc.) qui suscitent de plus en plus l'intérêt des entreprises. Booster cet aspect de la formation passe par des mises en situation, des ateliers et surtout des contacts réguliers avec le terrain, notamment via les stages en autonomie dans le milieu socio-professionnel.

Autre point d'amélioration pointé par le comité d'évaluation : la culture générale, à renforcer par le biais de stratégies d'auto-apprentissage efficaces, en opposition aux pédagogies traditionnelles qui se révèlent inadéquates et non-pertinentes à cet effet.

### **Une plus-value à démontrer**

Par ailleurs, la question de la professionnalisation de la communication se pose : dans un monde où le développement et la démocratisation des technologies permettent à tout un chacun de se proclamer communicateur, il est urgent que les établissements d'enseignement supérieur démontrent la plus-value de leurs formations en communication. De plus en plus, des formations en communication sont offertes dans des cursus d'ingénieur, de santé, d'agriculture, de gestion, de science politique, etc. Tout le monde pourrait-il s'improviser professionnel de la communication pour autant? Non, pour le comité d'évaluation qui en est persuadé : « la société moderne n'a jamais eu tant besoin d'une professionnalisation de l'information et de la communication » au plus haut niveau.

Dans ce contexte, l'expert en communication doit s'affirmer. Pour ce faire, le comité préconise de développer notamment une expertise en matière de *fake news* et de désinformation et une connaissance approfondie des stratégies et techniques de gestion de l'information et de la communication.



Les conclusions de l'Analyse transversale du cluster « Information et Communication », focus sur les bacheliers professionnalisants : Bibliothécaire-Documentaliste, Communication et Écriture multimédia ont été exposées ce 15 octobre 2021 au cours d'une présentation organisée dans les bureaux de l'AEQES (avenue du Port 16, 1080 Bruxelles).

Ont été invités à cette présentation :

- Les établissements évalués
- L'ARES
- Le comité de gestion de l'AEQES
- Le cabinet de Madame la Ministre de l'Enseignement supérieur
- Les associations professionnelles en lien avec les cursus
- La presse francophone belge
- La commission Enseignement supérieur du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles

La présentation a été assurée par les co-présidents du comité d'évaluation :

- M. [Arnold Magdelaine](#)
- M. [Charles Moumouni](#)
- M. [Philippe Viallon](#)

Contact : Hélène LEBAILLY, [helene.lebailly@aeqes.be](mailto:helene.lebailly@aeqes.be), 0476 21 60 13

*[L'AEQES](#) est une agence de service public, indépendante, qui pratique une évaluation formative basée sur un dialogue entre toutes les parties prenantes au sein de la FWB. S'inscrivant dans le contexte européen, l'Agence rend compte de la qualité de l'enseignement supérieur et œuvre à son amélioration constante.*